

[DUCHAMP] AILLAUD, Gilles - ARROYO - RECALCATI

[Affiche] (Action) - UNE TRIPLETTE AUX PRISES AVEC UN SPECTRE. Selon ses dernières volontés / le corps de Marcel Duchamp / est inhumé au musée / de Philadelphie. Pennsylvanie. Usa. / Qu'Aillaud, Arroyo et Recalcati / viennent se présenter au mort. LE MORT / ... Et revendiquent toutes les conséquences de leur oeuvre. [et, en très petit corps :] Paris, le 26 septembre 1965 / [signatures autographiées :] Gilles Aillaud / Arroyo / Recalcati.

Référence : 9978

1 Sans lieu, impr. Média-Plan international ?, 1980, affiche sérigraphiée (60 x 80 cm) à fond vert et large encadrement jaune, portant en pied la mention "Affiche apposée à Paris le 14 2 80" ; à gauche de la triple signature, faux tampon rond à fond rose et impression blanche : profil de M.D. au cigare, dans une couronne de lauriers elle-même entourée du texte suivant : Duchamp 1976 Donneur / Intestat ou avec Test ? [en pied, en arrondi et sous un filet blanc, la sentence :] "La liberté est supérieure à la liberté". [Le mot] "Intestin" barre en biais le crâne de M.D.

Commentaire : Bernard Marcadé : Marcel Duchamp : « En septembre 65, dans le cadre de l'exposition "La Figuration narrative" dans l'espace contemporain à la Galerie Raymond Creuze, trois jeunes peintres, Arroyo, Aillaud et Recalcati exposent une série de tableaux ayant pour titre : Vivre et laisser mourir ou La fin tragique de Marcel Duchamp. La pièce se présente comme une suite narrative de huit tableaux, mêlant à la fois des reproductions des uvres de M.D. (le Nu, Fresh widow, Fontaine, le Grand Verre) à des scènes d'action (Duchamp montant un escalier, le « passage à tabac » de l'artiste par les trois peintres, la condamnation de l'artiste, l'assassinat de Duchamp, mis à nu, puis précipité du haut de l'escalier, les funérailles de M.D.) « L'allégorie est simple et évidente, cette peinture se veut une violente critique du rôle de Duchamp, implicitement accusé de faire le jeu de l'impérialisme américain (nous sommes en pleine guerre du Viet-Nam), en dépit de la posture pseudo-révolutionnaire de son art. Le cercueil de Duchamp, entouré du drapeau américain, est porté en terre par Rauschenberg, Oldenburg, Rausse, Warhol, Restany et Arman en tenues de « Marines » américains. L'exposition est assortie d'un manifeste stigmatisant le caractère éminemment « réactionnaire » de l'art de Duchamp. « Au mois d'octobre 1965, avant de repartir aux Etats-Unis, Duchamp visite donc l'exposition de la Galerie Creuze. « Je vous avoue que c'était amusant à regarder. C'était bête comme peinture, mais cela ne fait rien ; il fallait que ce soit comme cela pour ce qu'ils voulaient prouver ; c'était peint bêtement, mais c'était très net. Ils s'étaient donné un mal de chien. (...) » Duchamp dissuade Arturo Schwarz, André Breton, José Pierre de réagir : « La seule réfutation c'est l'indifférence. » Je n'ai trouvé nulle trace de la présente affiche dont l'aspect peut laisser supposer un affichage en plein air. Énigmatique. Bernard Marcadé : Marcel Duchamp. Paris, Flammarion, "Grandes biographies", pp. 486-487.

Prix : **1 500,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Librairie Elisabeth Brunet

elisabethbrunet@wanadoo.fr

Tél. 02 35 98 63 06

70, rue Ganterie

76000 Rouen

France

<https://v5.livre-rare-book.net/livres/27820592-9978>